

MICRONOUELLES & TWITTÉRATURE

Dire l'essentiel sur un mode impersonnel, avec humour (noir) ou détachement, en quelques lignes – ou en 140 caractères...

« Désastres, meurtres, enlèvements, agressions, accidents, vols, bizarreries, tout cela renvoie à l'homme, à son histoire, à son aliénation, à ses fantasmes, à ses rêves, à ses peurs. » (Roland Barthes)

Cet atelier s'adresse aux personnes intéressées :

- par une écriture qui va à l'essentiel et qui fait bon ménage avec l'humour décalé et pince-sans-rire,
- par la mise en place de contraintes et de propositions formelles stimulantes,
- par la transcription de nouvelles d'agences, de faits divers, d'événements et autres histoires en un minimum de mots.

Objectifs de l'atelier:

- allier la cohérence et l'efficacité à la brièveté d'une forme littéraire,
- dire sans décrire ni expliciter,
- s'entraîner à pratiquer une écriture "impersonnelle",
- s'efforcer de choisir un angle de vue original, étonnant, drôle, ironique ;
- inventorier, partager et expérimenter des procédés de style simples et efficaces.

Déroulement possible:

1. Présentation de l'atelier, mise à disposition de différentes ressources indispensables, présentation d'exemples et de quelques pistes de recherche ;
2. après un temps d'écriture - en dehors de l'atelier – discussion de vos propositions, de vos découvertes bibliographiques et de vos essais personnels;
3. élaboration d'un blog (ou d'un dossier) sur un thème choisi en commun, présentation et choix d'outils d'édition ; utilisation de Twitter à partir d'un guide pour les non initiés ;
4. mise en ligne après un temps consacré à la rédaction.

MICRONOUELLES & TWITTÉRAURE

SOMMAIRE

Félix Fénéon : *Nouvelles en trois lignes*. De mai à novembre 1906, Félix Fénéon, écrivain anarchiste, collabora au journal *Le Matin*. Il y tint une rubrique anonyme intitulée *Nouvelles en trois lignes* et où il transcrivait les nouvelles d'agences.

Christian Colombani : *En vue* (1999) et *Variations saisonnières* (florilège de brèves de la période 2000-2001).

Jean-Louis Bailly : Du 15 avril au 8 septembre 2008, Jean-Louis Bailly a recueilli sur un blog « *1209 nouvelles en 150 caractères* » en réécrivant des dépêches provenant du monde entier.

Prolongements :

Alphonse Allais : « L'usage parodique des faits divers dans l'œuvre d'Alphonse Allais. On est ici aux antipodes de l'écriture réaliste : le lecteur sait pertinemment que les récits sont fictifs (encore que quelquefois...), alors même qu'ils présentent une ou plusieurs caractéristiques reconnaissables du genre. »

Max Aub : Dans ses *Crimes exemplaires* Max Aub donne la parole à des meurtriers qui, en peu de mots, expliquent ce qui les a poussés à commettre l'irréparable. Max Aub affirme dans son prologue la véracité des propos rapportés ...

Georges Gabory : dans les numéros 8 à 11 de la revue *Action*, la rubrique « *Faits-divers* », signée par Georges Gabory, Cette apparition dans la vie brève de cette revue (douze numéros publiés de février 1920 à mars-avril 1922) fait suite à son « *Éloge de Landru* » ayant provoqué la saisie du premier numéro.

Laurent Tailhade : Le 4 janvier 1901, Laurent Tailhade, anarchiste pamphlétaire, publiait dans le journal *Le Français* sa première *lettre familière* destinée à Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique. Suivraient d'autres épîtres dans *l'Action*, le *Français*, *La Raison*, le *Petit Sou* ou la *Petite république* et qui réglaient le sort de quelques représentants de la bourgeoisie, de l'aristocratie, de la justice, de l'armée, des *gens de lettres*, du monde de la politique ou de la religion...

Documentation.

MICRONOUELLES & TWITTÉRATURE

FÉLIX FÉNEON

Nouvelles en trois lignes

« Allumé par son fils, 5 ans, un pétard à signaux de train éclata sous les jupes de Mme Roger, à Clichy: le ravage y fut considérable. »

« Au faite de la gare d'Enghien, un peintre a été électrocuté. On entendit claquer ses mâchoires, et il s'abattit sur la marquise. »

« On couronnait les écoliers de Niort. Le lustre tomba, et les lauriers de trois d'entre eux se teignirent d'un peu de sang. »

« Le Dunkerquois Scheid a tiré trois fois sur sa femme. Comme il la manquait toujours, il visa sa belle-mère: le coup porta. »

« Elle tomba. Il plongea. Disparus. »

« Mlle Paulin, des Mureaux, 46 ans, a été saccagée, à 9 heures du soir, par un satyre. »

« Madame Fournier, M. Voisin, M. Septeuil se sont pendus: neurasthénie, cancer, chômage. »

« Une machine à battre happa Mme Peccavi. On démonta celle-là pour dégager celle-ci. Morte.»

« Le syndicat de l'arsenal de Rochefort a décidé de présenter quatre revendications. Le refus? La grève. »

« Un flacon flottait. Mauritz, de Sèvres, se pencha pour le prendre et tomba dans la Seine. Il est maintenant à la morgue. »

« Séquestrées, martyrisées, affamées par leur marâtre, les fillettes du Brestois Joseph, enfin délivrées, sont squelettiques. »

« Derrière un cercueil, Mangin, de Verdun, cheminait. Il n'atteignit pas, ce jour-là, le cimetière. La mort le surprit en route. »

« Au lieu de 175 000 francs dans la caisse de réserve en dépôt chez le receveur des contributions directes de Sousse, rien. »

« Mme Olympe Fraisse conte que, dans le bois de Bordezac (Gard), un faune fit subir de merveilleux outrages à ses 66 ans. »

« Les femmes rouges d'Hennebont ont saccagé les vivres qu'apportaient aux ouvriers rentrés aux forges les femmes jaunes. »

« C'est au cochonnet que l'apoplexie a terrassé M. André, 75 ans, de Levallois. Sa boule roulait

MICRONOUELLES & TWITTÉRATURE

encore qu'il n'était déjà plus. »

« Un bœuf furieux traînait par la longe vers Poissy le cow-boy Bouyoux. Elle cassa. Alors ce bœuf démonta le cycliste Gervet. »

« Le feu, 126, boulevard Voltaire. Un caporal fut blessé. Deux lieutenants reçurent sur la tête, l'un une poutre, l'autre un pompier. »

« Sous des noms toujours neufs, une jeune femme se place comme bonne et vite file, lestée. Gain, 25 000 francs. On ne la pince pas. »

« MM. Deshumeurs, de La Ferté-sous-Jouarre, et Fontaine, de Nancy, se sont tués, en tombant l'un d'un camion, l'autre d'une fenêtre. »

« La cour de Nancy a condamné à quinze jours de prison et 200 francs M. Gosse, curé de Bennay, qui outragea le percepteur, à l'inventaire. »

Le Matin, de mai à novembre 1906.

[En ligne sur Wikisource](#)

CHRISTIAN COLOMBANI

Des mains anonymes ont fleuri la tombe d'Oscar Wilde surmontée d'un sphinx dont les attributs, mutilés jadis par une vieille Anglaise, servirent longtemps de presse-papiers au conservateur du Père-Lachaise.

Mort dans sa quatre-vingt-dixième année, le peintre Eugène Leroy mettait parfois vingt ans pour achever un tableau.

Massimo d'Alema, président du conseil, venu officiellement restituer à la Libye une Vénus du II^e siècle confisquée par les fascistes, a reçu, en échange, des mains du président Khadafi, un vieux fusil volé à l'armée sous l'occupation italienne.

Luis Guzman, homme d'affaires portoricain, paiera le transport de «l'or blanc» offert par Wabush, ville minière du Québec, aux enfants pauvres des tropiques pour qu'ils apprennent à façonner des bonshommes de neige.

Les autorités de Bangkok soupçonnent Prachaya Davi Tavedikul, ex-ambassadeur de Thaïlande aux Pays-Bas, d'avoir vendu sans permission son ambassade. Déjà, Kamitatu Massamba, ancien ambassadeur zaïrois, arrêté à Kinshasa l'an dernier, avait vendu la sienne lorsqu'il était en poste à Tokyo.

Un médecin afghan en exil confie aux médias américains: "Dans ses accès infantiles alternés avec des états dépressifs, le mollah Omar fait Vroom vroom au volant d'une voiture à l'arrêt.

Au troisième jour de sa mort, vendredi, à Lima, le messie Ezequiel Ataucusi, fondateur de la Mission israélite du Nouveau Pacte universel - 800 000 fidèles et 4 562 églises au Pérou - n'est pas ressuscité, comme promis.

MICRONOUELLES & TWITTÉRATURE

Christian Colombani

JEAN-LOUIS BAILLY

Émule de Magellan, le cycliste Talleu, 26 ans, 1,80 m, barbe, lunettes, chemise à carreaux, disparaît à Bombay. La famille s'inquiète.

La bête se recommandant par sa discrétion, il fallut filmer nuitamment la vingtaine d'hippopotames pygmées qui fait désormais la fierté du Libéria.

Sebastion Oliveira s'alarmait, au Brésil, d'ignorer encore les bienfaits de la littérature. A 101 ans, il s'alphabetisa, et rêve aujourd'hui de CE1.

On ignore qui, à Créteil, enflamma le local poubelles où l'on trouva lundi, également méconnaissables, conteneurs et cadavre fondus.

A Olympie (Grèce), la police contrarie les Tibétains mécontents de la Chine qui y allumaient une flamme réprobatrice, et probablement bouddhiste.

Le crâne plus ras qu'une balle de tennis, le n°1 Thaïlandais, Danai Udomchoke, s'est fait moine dans l'espoir de progresser au classement de l'ATP.

Moderne Rodrigue, mais cagoulé, un quadragénaire a fait sept otages dans une banque de Charleroi, " pour laver, dit-il, son honneur". Pas de victimes.

Le bac, ou le concert de Tokioi Hotel ? Les jeunes mélomanes consciencieux échapperont à paril dilemme: concert repoussé de vingt-quatre heures.

Nos des socques, mais 6 milliards de yen, dormaient dans les 50 boîtes d'Hatsue Shimizu et Yoshiki Ishii, héritières tracassées par le fisc japonais.

Kanerva, le Kouchner finlandais, bouleversé par les charmes d'une effeuilleuse l'accablait de SMS. Elle s'en offusque auprès des journalistes.

A Saint-Jean-Cap-Ferrat, l'oncle aventureux tend la fillette (4 ans) à une lionne du zoo, qui l'entame. Elle survivra, rassurent les médecins.

L'avion médicalisé d'Ingrid Betancourt, dont la santé inquiète, hésite entre Europe et Amérique, mais se tient prêt, au cas où.

Jean-Louis Bailly

MICRONOVELLES & TWITTÉRATURE

PROLONGEMENTS

vrai au faux

ALPHONSE ALLAIS

Faits-divers et d'été**L'accident de la rue Quincampoix.**

Un jeune ouvrier menuisier, le nommé Edmond Q..., âgé de 48 ans, était occupé à remettre des ardoises à la toiture de la maison sise au 328 de la rue Mazagran, lorsqu'à la suite d'un étourdissement, il fut précipité dans le vide.

L'accident avait amassé une foule considérable et ce ne fut qu'un cri d'horreur dans toute l'assistance.

On s'attendait à voir l'infortuné s'abattre sur le pavé quand, en passant devant la fenêtre du premier étage, quelle ne fut pas la surprise de la foule en constatant que l'ouvrier, sollicité par les œillades d'une femme de mauvaise vie qui s'y trouvait, et comme il en pullule dans ce quartier, s'arrêta dans sa chute et pénétra par la fenêtre dans la chambre de la prostituée.

Les médecins refusent de se prononcer sur son état avant une huitaine de jours.

Encore des bicyclettes

M. le préfet de police, au lieu de pourchasser les bookmakers et les innocentes petites marchandes de fleurs, ferait beaucoup mieux de songer à réglementer les bicyclettes qui, par ces temps de chaleur, constituent un véritable danger public.

Encore, hier matin, une bicyclette s'est échappée de son hangar et a parcouru à toute vitesse la rue Vivienne, bousculant tout et semant la terreur sur son passage.

Elle était arrivée au coin du boulevard Montparnasse et de la rue Lepic, quand un brave agent l'abattit d'une balle dans la pédale gauche.

L'autopsie a démontré qu'elle était atteinte de rage.

Une voiture à bras qu'elle avait mordue a été immédiatement conduite à l'Institut Pasteur.

Où la falsification va-t-elle se nicher !

On vient d'arrêter et d'envoyer au Dépôt un charbonnier, le nommé Gandillot, qui avait trouvé un excellent truc pour faire fortune aux dépens de la bourse et de la santé de ses clients.

MICRONOUELLES & TWITTÉRATURE

Cet honnête industriel livrait à ses pratiques, au lieu de l'eau qu'on lui demandait, un petit vin blanc de son pays qu'il achetait à vil prix.

La fraude n'a pas tardé à être découverte, grâce à l'indisposition d'une vieille dame d'origine polonaise, la veuve Mazur K..., rentière, qui envoya au laboratoire municipal le liquide douteux.

Le brave Auvergnat aura à rendre compte à la justice de son ingénieuse combinaison.

Alphonse Allais

Alphonse Allais Un fait divers

Jeudi dernier, les époux H... se rendaient au Théâtre Montmartre pour assister à la représentation du Vieux Caporal. Ils avaient laissé leur domicile sous la garde d'un petit chien fort intelligent qui répond au nom de Castor.

Si l'Homme est véritablement le roi de la Création, le Chien peut, sans être taxé d'exagération, en passer pour le baron tout au moins.

Castor, en particulier, est un animal extrêmement remarquable, dont les époux H... ont dit à maintes reprises :

– Castor ?... Nous ne le donnerions pas pour dix mille francs !... quand ce serait le pape qui nous le demanderait !

Bien en a prix aux époux H... de cet attachement.

Ces braves gens n'en étaient pas plus tôt au deuxième acte du Vieux Caporal, que des cambrioleurs s'introduisaient dans leur domicile.

Castor, occupé en ce moment à jouer au bouchon dans la cuisine, entendit le bruit, ne reconnut pas celui de ses maîtres (le pas, bien entendu), et se tapit dans un coin, l'oreille tendue.

Une minute plus tard, sa religion était éclairée : nul doute, c'était bien à des cambrioleurs qu'il avait affaire.

À l'astuce du renard, Castor ajoute la prudence du serpent jointe à la fidélité de l'hirondelle. Seule la vaillance du lion fait défaut à ce pauvre animal.

Que faire en cette occurrence ? Une angoisse folle étreignait la gorge de Castor. Aboyer ? Quelle imprudence ! Les malandrins se jetteraient sur lui et l'étrangleraient, tel un poulet.

Se taire ? S'enfuir ? Et le devoir professionnel !

MICRONOUELLES & TWITTÉRATURE

Une lueur, probablement géniale, inonda brusquement le cerveau de Castor.

Sortant à pas de loup (ce qui lui est facile ataviquement, le chien descendant du loup), Castor se précipita vers une maison en construction, sise non loin du domicile des époux H... Saisissant dans sa gueule une des lanternes (éclairage Levent, ainsi nommé parce que la moindre brise suffit à son extinction), Castor revint en toute hâte vers le logement de ses maîtres.

La ruse eut tout le succès qu'elle méritait. Les cambrioleurs, apercevant de la lumière dans la pièce voisine, se crurent surpris et se sauvèrent par les toits (les cambrioleurs se sauvent toujours par les toits dès qu'ils sont surpris).

Il serait impossible de rendre la joie de Castor à la vue de la réussite de sa supercherie.

Quand ses maîtres rentrèrent, ils le trouvèrent se frottant encore les pattes de satisfaction.

Et il y a des gens qui disent que les bêtes n'ont pas d'âme ! Imbéciles, va !

Alphonse Allais

Alphonse Allais

Pour en avoir le cœur net

À se tordre : histoires chatnoiresques.

Ils s'en allaient tous les deux, remontant l'avenue de l'Opéra.

Lui, un gommeux quelconque, aux souliers plats, relevés et pointus, aux vêtements étriqués, comme s'il avait dû sangloter pour les obtenir ; en un mot, un de nos joyeux rétrécis.

Elle, beaucoup mieux, toute petite, mignonne comme tout, avec des frisons fous plein le front, mais surtout une taille...

Invraisemblable, la taille !

Elle aurait certainement pu, la petite blonde, sans se gêner beaucoup, employer comme ceinture son porte-bonheur d'or massif.

Et ils remontaient l'avenue de l'Opéra, lui de son pas bête et plat de gommeux idiot, elle, trotinant allègrement, portant haut sa petite tête effrontée.

Derrière eux, un grand cuirassier qui n'en revenait pas.

MICRONOUELLES & TWITTÉRATURE

Complètement médusé par l'exiguïté phénoménale de cette taille de Parisienne, qu'il comparait, dans son esprit, aux robustesses de sa bonne amie, il murmurait, à part lui :

— Ça doit être postiche.

Réflexion ridicule, pour quiconque a fait tant soit peu de l'anatomie.

On peut avoir, en effet, des fausses dents, des nattes artificielles, des hanches et des seins rajoutés, mais on conçoit qu'on ne peut avoir, d'aucune façon, une taille postiche.

Mais ce cuirassier, qui n'était d'ailleurs que de 2e classe, était aussi peu au courant de l'anatomie que des artifices de toilette, et il continuait à murmurer, très ahuri :

— Ça doit être postiche.

Ils étaient arrivés aux boulevards.

Le couple prit à droite, et, bien que ce ne fût pas son chemin, le cuirassier les suivit.

Décidément, non, ce n'était pas possible, cette taille n'était pas une vraie taille. Il avait beau, le grand cavalier, se remémorer les plus jolies demoiselles de son chef-lieu de canton, pas une seule ne lui rappelait, même de loin, l'étroitesse inouïe de cette jolie guêpe.

Très troublé, le cuirassier résolut d'en avoir le cœur net et murmura :

— Nous verrons bien si c'est du faux.

Alors, se portant à deux pas à droite de la jeune femme, il dégaina.

Le large bancal, horizontalement, fouetta l'air, et s'abattit tranchant net la dame, en deux morceaux qui roulèrent sur le trottoir.

Tel un ver de terre tronçonné par la bêche du jardinier cruel.

C'est le gommeux qui faisait une tête!

Alphonse Allais

MICRONOUELLES & TWITTÉRATURE

GEORGES GABORY

Faits divers

Parus dans *Action: Cahiers individualistes de philosophie et d'art*, Volume 2, Numéro 9, Octobre 1921

Encore un cas de dégénérescence supérieure. Voici quelques semaines, la ville s'occupait fort d'un jeune poète du plus grand avenir, j'en suis persuadé, et que la revue action a le regret de ne pas compter parmi ses collaborateurs, en deux mots, de Mécislas Charrier.

Ce jeune homme et deux de ses amis se sont distingués par un attentat exécuté avec une sottise exemplaire et qui, d'ailleurs, n'a pas tardé à être plagié par quelques vagabonds espagnols. Les trois copains ont dévalisé un pauvre député communiste en lui disant que la Société est mal faite, que les sales bourgeois, etc. Le représentant du peuple a dû la trouver mauvaise, lui dont la mission consiste justement à dire du mal de cette Société qui s'ampute inconsidérément de ses plus beaux membres pour les transplanter en Guyane. On sait que le bagne est l'endroit du monde où l'on trouve le plus grand nombre d'honnêtes gens, selon l'opinion du critique de la *Vie de Bohème*.

Quelqu'un a dit que les criminels étaient, à quelques exceptions près, des imbéciles ou des lâches, c'est vraisemblable ; s'il en était autrement la police ne les atteindrait jamais. Le jeune bandit masqué du train 5 était doué de ces deux vilains défauts : la couardise et l'imbécillité. Tout fier d'être un révolté, il fit le matamore dans les bars de Montmartre et se vanta de ses exploits puis, découvert, il livra ses complices au parfait mépris du code de discrétion qu'observent tous les enfants perdus, si l'on en croit M. Francis Carco.

Ainsi qu'un personnage d'*Anicet*, il a raconté sa petite histoire au juge d'instruction, mais dans un style piètrement picaresque :

— Je suis né à Paris, le...

Le père du jeune homme, Mécislas Goldberg, qui fut un beau poète douloureux, doit amèrement sourire au fond du Paradis. Mécislas Charrier est un anarchiste manqué, à moins qu'il ne soit un simple fou, selon la récente insinuation des journaux. Ce n'est pas le revolver à la main qu'on fait sa fortune, mais le sourire aux lèvres, monsieur Charrier, relisez Balzac. Voyez Eugène de Rastignac, le comte de la Palférine, enfin tous nos amis.

Les philanthropes de la presse se sont émus : Le pauvre jeune homme est plus à plaindre qu'à blâmer et cent autres lamentations humanitaires, de rigueur en pareil cas qui sans doute ne mérite que l'indifférence ou la pitié ; mais c'est prendre trop de soins et combien superflus ! Le public est mal disposé en faveur du héros et je pense que celui-ci

MICRONOUELLES & TWITTÉRATURE

achèvera sa carrière un beau matin, boulevard Arago ou bien, si le jury est indulgent, que ses larmes de repentir iront grossir les flots du Maroni où nagent des crocodiles jolis à monter en épingles de cravate, et larmoyants, aussi à moins encore qu'on ne l'acquitte. Qui vivra verra.

Le lecteur ne doit pas m'accuser d'insensibilité et surtout ne pas me soupçonner d'avoir des principes sévères. J'estime les assassins quand ils le méritent, d'ailleurs, qu'on se souvienne! en février 1920, je faisais l'éloge de Landru qui vient de se révéler poète :

*C'est ici qu'exilé de mon champêtre asile,
De l'antique sagesse, admirateur tranquille,
Du mobile univers interrogeant les voix,
J'ai pu de la justice étudier les lois,
Par quel destin sur moi son glaive est suspendu,
L'innocence en mon cœur éperdu,
Quel bras guide les juges, à quels ordres enchaîné
Un génie malfaisant abrège mes années,
Quel signe aux ports lointains me rendra pour jamais
Ma chaumière et mon cœur demeurés à Gambais ?*

Apollon se rit des Bastilles et nargue Thémis ! La louange de ce poète valut à cette même revue qui l'imprima, d'être saisie par un méchant capitaine douanier, à la frontière de France et de Belgique.

Il est des criminels sympathiques ! Hamlet, Bodion Baskolnikoff, Lafcadio, Landru, déjà nommé, madame Héra Mirtel et sa fille la belle Paule...

Pour tous ceux-là, je demande l'indulgence du public et pour moi-même qui depuis longtemps, hélas ! ai tué le mandarin !

*

Nous avons appris qu'un enfant était né porteur d'une tête de loup et de pinces de homard, pastichant pour ce dernier article la Merveille des Mers enfantée par André Salmon (cf. *L'Entrepreneur d'Illuminations*). Voici un essai qui pour être singulier n'en mérite pas moins d'encouragement, bien au contraire. La génération offre de curieuses surprises et il serait puéril d'en priver les amateurs de puériculture, les savants et les esprits amis des étrangetés. Le spectacle des merveilles de la nature élève le cœur de l'homme. On cite le cas d'un peintre que je ne nommerai pas et qui serait le fils d'un gorille. Il a, dit-on, le corps velu comme son père supposé qui ne l'a pas reconnu, on s'en doute, de plus, cet artiste de talent possède la propriété de sécréter du lait. Je tiens ce détail d'une dame de ses amies qui m'a prié de lui laisser l'anonymat. Un galant homme connaît ses

MICRONOUELLES & TWITTÉRATURE

devoirs. Je ne trahirai pas le nom de la dame, ni celui du peintre simplement heureux d'avoir pu contribuer quelque peu à l'édification du lecteur.

*

... Une femme sans tête. Une jeune fille coupée en morceaux. La nature de la mort permet d'écarter l'hypothèse d'un suicide.

Les Journaux.

STANCES SUR LA MORT D'UNE JEUNE FILLE

Hier elle jouait encore à la poupée...

Peintres, c'est un sujet digne de vos pinceaux !

Elle avait dix-huit ans et la voilà coupée

En cinq ou six morceaux.

Elle est morte en la fleur de sa tendre jeunesse,

A l'âge auquel on aime encore les bonbons,

Sans que l'on puisse dire, au for de sa tristesse !

Les morceaux en sont bons !

*

Une triste aventure que celle de ce pauvre Gras-Boulonnais qu'on a mis en prison comme voleur de soi-même !

Un vieux monsieur rencontre un cadavre, il lui prend son portefeuille, le grand crime, en vérité ! Tout au plus pourrait-on reprocher au voleur de n'avoir pas laissé dans la bouche du volé un petit billet de cinq francs pour payer le passage du Styx —le batelier Charon doit avoir majoré les tarifs de la navigation infernale ; mais il est cruel de chercher noise à M. Joseph Demouy, alors qu'on a trouvé dans les poches du prévoyant suicidé, avec la lettre à M. le Commissaire :

— Qu'on accuse personne de ma mort !

...un billet testamentaire léguant sa fortune à celui qui découvrirait son corps.

Messieurs les juges de Senlis, ce n'est pas un vol, mais une avance d'hoirie !

*

Sous ce titre charmant : « Les Autels du libre-Echange », le Journal nous avertit qu'un architecte américain vient d'inventer une jolie machine à monter au ciel pour toutes les âmes. Un mouvement mécanique fait tourner le tabernacle, tour à tour, catholique, méthodiste ou presbytérien... cette pieuse idée ne pouvait éclairer qu'un esprit d'Outre-Atlantique, un esprit que la religion n'éloigne pas du « modernisme », que le lecteur me pardonne ce vilain mot, et *vice-versa*, un *Esprit nouveau*, digne de collaborer à la revue qui porte glorieusement ce nom. Prenez,

MICRONOUELLES & TWITTÉRATURE

pêcheurs, prenez l'ascenseur céleste de M. Mellon. De plus fort en plus fort, le *New-York Herald* annonce qu'une grande représentation du *Jugement dernier*, sera prochainement donnée dans tous les temples de la capitale de l'Union étoilée. On demande des figurantes jeunes et jolies.

*

Un soir, dans l'autobus qui se dirigeait vers la Madeleine, j'entendis un trop joli jeune homme dire à son compagnon que je reconnus sans peine, — c'était M., de Charlus ! — René Rocher a tenté de se tuer pour la petite Marken qui est maintenant avec UnTel. Le lendemain matin, en déjeunant, je lus dans un quotidien, qu'effectivement, le distingué pensionnaire de la Comédie Française s'était tiré deux balles de revolver dans le mur de l'escalier et, par mégarde, une dans la poitrine. Est-il besoin d'ajouter que la blessure fut sans gravité ?

Pour une fois, le régisseur avait chargé le pistolet rétif — un drôle de pistolet ! Le jeune acteur qui obtint un si grand succès dans les *Marionnettes* n'a pas renoncé à ses projets macabres. Dès sa guérison qui n'a su se faire attendre, son intention était de se suicider encore. Dans les coulisses de la Maison de Molière, on dit qu'il empruntera à cet effet les poisons de Mithridate ou le poignard de Dona Sol.

*

Le Paris littéraire qui n'a pas émigré durant ces vacances s'occupe fort du journal d'Edmond de Concourt et de sa publication prescrite par le testament du « vieux maître ». Il est évidemment abusif qu'on nous prive de cet ouvrage pour ménager quelques vives susceptibilités ou quelques pudeurs ridicules. Faible écho de ses grands confrères, la revue action réclame aussi, sur l'air des Lampions : *Le journal, Le journal, le Journal d'Edmond de Concourt !*

*

Je viens probablement un peu tard, mais je ne veux pas terminer cette chronique coupée en morceaux comme la jeune fille que j'ai chantée, ô Ophélie ! sans saluer la mort de mon confrère Jean Pellerin « qui s'est en allé de la poitrine » il y a deux mois. C'était un homme d'esprit qui, hélas ! ne prendra jamais plus sa revanche ; il avait écrit des romans amusants et distingués. C'était aussi un poète qui avait écrit *La Romance du Retour*.

P. S. — Une jeune lectrice d'ACTION qui se reconnaîtra sans doute à ce signalement, est priée d'écrire à l'auteur de ces lignes qui serait heureux de lui donner certains renseignements touchant le sort d'une lettre qu'elle écrivit à quelqu'un, vers la fin du mois d'août et dans laquelle était nommé son dévoué serviteur.

G. G.

(Septembre 1921)

Voir : [Faits divers et revues littéraires de l'orée des années 1920 à l'aube des années 1930](#) : Action, *La Révolution surréaliste*, *Bifur*. Ivanne Rialland – Fabula.org

MICRONOUELLES & TWITTÉRAURE

MAX AUB

« – Je ne l'ai pas fait exprès. (Moi non plus !) C'est tout ce que parvenait à répéter cette imbécile devant le pichet en miettes. C'était celui de ma sainte mère qui est au paradis ! Alors je l'ai mise en pièces. Je vous donne ma parole, jamais je n'avais pensé jusque là à la loi du talion. Ce fut plus fort que moi.»

« Il tua sa petite sœur la nuit des Rois parce que tous les jouets étaient pour elle.»

« Il m'avait mis un morceau de glace dans le dos. Le moins que je puisse faire était de le refroidir.»

« Je l'ai fendue de haut en bas, comme une bête, parce qu'elle comptait les mouches au plafond pendant que je lui faisais l'amour.»

« Il m'a brûlé avec une cigarette, très fort. Je ne dis pas qu'il l'ait fait volontairement, mais la douleur est la même. Il m'a brûlé et m'a fait mal, j'ai vu rouge et je l'ai tué. Moi non plus, je n'avais pas l'intention de le faire, mais j'avais cette bouteille à la main. »

« Il m'avait éclaboussé de haut en bas. Ceci passe encore...Mais il avait surtout entièrement trempé mes chaussettes. Et ça ne je puis pas le supporter. Je n'y résiste pas. Pour une fois qu'un piéton tue un malheureux chauffeur, on ne va pas amener la terre entière. »

LAURENT TAILHADE

Lettres familières

Dans la lettre suivante, Laurent Tailhade s'adresse à l'ex-directeur de la Sûreté parisienne, celui qui enquêta sur la plupart des grandes affaires criminelles qui défrayèrent la chronique à la fin du XIXe siècle. Le 13 août 1889, Gabrielle Bompard et Michel Eyraud assassinèrent l'huissier Toussaint-Auguste Goufé, puis placèrent son cadavre dans une malle abandonnée dans le bois de Millery, près de Lyon. Au terme du procès Michel Eyraud sera exécuté et Gabrielle Bompard condamnée à 20 ans de prison.

A Monsieur Goron

Ancien chef de la Sûreté

Ainsi donc, monsieur, renouvelant à chaque heure la face du peuple et la mécanique des cités, les hommes succèdent à leurs devanciers. Comme une vague efface le moutonnement du flot qui marche devant elle, une génération abolit ce qui fut le charme et l'orgueil des aînés. Morale,

MICRONOUELLES & TWITTÉRATURE

drame en vers, «sanctuaires» peu ou prou miraculeux, musique de danse, opinions politiques, dentistes, prédicateurs et cuisiniers, tout casse,tout lasse, et vous n'ignorez point que ce n'est pas avec les vieilles lunes que les étoiles se refont. Elles montent en graine, les *professionnels beauties* qui, tantôt se dessèchent, et tantôt se poulardent ; les ténors perdent l'ut dièse et la pastosité qui les rendaient non moins adorables que les plus héraldiques officiers de cavalerie, cependant que les policiers eux-mêmes, dont vous fûtes, abandonnent à leur jeune postérité les arcanes de la filature et les dossiers de la Tour pointue.

Cependant que vous goûtez la joie innocente de ne point travailler sous les ordres un peu verjus de l'hépatique et antipathique préfet Lépine ; cependant que vous rédigez mémoires, sous-mémoires, contre-mémoires, historiettes et souvenirs, Gabrielle Bompard, qui fut jadis votre cliente sensationnelle, rendue à l'existence bourgeoise, abandonne pour jamais la scène pénale où son espièglerie de la rue Tronçon-Ducoudray lui procura, pour ses débuts, de grands et légitimes succès. Vous nous avez narré minutieusement l'anecdote de la malle, du fiacre et des cheveux de ce pauvre Gouffé passés au noir par les sucs de la putréfaction ; la gentillesse, à l'audience, de la fille Bompard, si j'ose emprunter à la magistrature ses formes élégantes; puis les sombres anathèmes d'Eyraud enfin, la cocasse intervention de M. Liégeois, psychiatre de Nancy. Les jurés ne partagèrent point l'avis de ce galant homme, touchant la suggestion. Malgré les mignardises, le piquant et l'insolence de Gabrielle, malgré son chapeau Gainsborough, on lui rodigua les années de réclusion, et la maison centrale — roche tarpéienne — succéda promptement aux capitales du prétoire. A présent, la délicieuse créature qui suicida Gouffé, comme, plus tard, les geôliers d'Umberto devaient suicider Bresci, fait dans le monde sa rentrée, exquise comme devant, agréable aux journalistes, sympathique aux bureaucrates, concupiscible aux calicots.

Avant elle un ange non moins déchu, non moins regrettable, et qui, par son allure élégiaque, faisait songer un peu à Mme Lafarge, cette Eloa de l'arsenic, une autre Gabrielle, épouse Fenayrou, était enfin rendue à l'estime de ses contemporains. Mme Fenayrou est une chrétienne sincère, une épouse comme l'Église catholique en élève sur ses genoux. Après qu'elle eut badiné quelque peu avec Aubert, ami et confrère de son conjoint, parce que le traître ne voulait pas se dessaisir pour les Fenayrou de je ne sais quelle médecine dont il se disait l'inventeur, le couple pharmaceutique l'assomma dans une cave du Pecq. Obéissant aux injonctions de son mari, Gabrielle avait mandé son amant,

Comme au beau temps de leur ivresse,

puis l'attendant contre la porte, l'avait fait choir sous le marteau de l'assassin. Après quoi, ces honnêtes gens lièrent le cadavre avec des tuyaux à gaz dont le plomb se trouva trop léger, ne donna pas un lest suffisant. Aubert, dilaté par une longue immersion, revint à la surface comme le corps de Mary Roget, dans la nouvelle d'Edgard Poe. Il ne fut pas malaisé de prendre la piste des meurtriers. Votre collègue Macé, nonobstant l'infatuation qui le distinguait obstinément, ne rata pas les Fenayrou, et la cour d'assises travailla pour eux.

Les salons gardèrent leur sympathie à Gabrielle. Une ex-jolie femme, contemporaine des Haussmann, qui avait marié au baron de Prinsac, noble à court d'argent, sa fille, grosse dondon qui faisait dire qu'elle était elle-même la plus énorme tour de sa baronnie, prenait des airs penchés pour apprendre à ses hôtes que « la baronne avait été sur les mêmes bancs que cette pauvre Gabrielle, dont la première communion édifia tous les cœurs ».

Le tzarevitch de Montélimar, autre communiant plein d'édification, a peut-être sollicité la

MICRONOUELLES & TWITTÉRAURE

grâce de Mme Fenayrou, tant l'eucharistie aplanit la distance. Et, vraiment, c'est une pensée, on le peut dire, cordiale, que celle du mépris où les jurés tiennent la vie humaine, et des encouragements dont ils guerdonnent messieurs les chourineurs.

Je ne parle, bien entendu, ni des chartreux, que la troupe, fantassins et cavaliers, incite à l'éventrement des folliculaires, ni des agents qui cassent les tibias et défoncent les côtes pour obéir aux curés Valadier, Solange, aux rédacteurs du *Sillon*, ainsi qu'à leur propre férocité. Ceux-là sont les tueurs officiels, maillotins, reîtres et ligueurs prébendes, tenus en grande estime par la troisième République. S'ils nous font l'honneur de casser notre squelette et de réduire nos muscles à l'état de beefsteak, nous avons la certitude que leurs comportements agrémentent aux ministères et qu'ils sont ordonnés par la Préfecture. Mais les vrais assassins bénéficient d'une pareille immunité.

Le jury, cruel jusqu'à la démence quand la peur étreint les bourgeois qui le composent, le jury qui a fait guillotiner Vaillant, dont la bombe n'avait pas fait même une blessure grave ; le jury qui, pour les délits de pensée et les actes de révolte se montre plus cruel que Domitien, et plus extravagant que Caligula, n'a que sourire à l'adresse des meurtriers notables, dès que l'enquête a établi que leurs motifs sont manifestement ignobles, et qu'il se trouve en présence de véritables gredins. Le crime passionnel, de tous le plus hideux, celui qui devrait avoir pour conséquences les pénalités les plus graves, les plus infamantes, puisqu'il suppose de la part du délinquant une méconnaissance totale des sentiments de justice et de pitié, la vengeance du mari qui saigne deux victimes parce qu'il a cessé de plaire à la malheureuse que la loi semble lui donner en toute propriété, ces horreurs enchantent la douzaine de boutiquiers appelés à statuer sur l'homicide et le vol qualifiés. Un bandit comme Cornulier sort absous du prétoire, ayant licence de reprendre sa vie infâme, crapuleuse, avant même que les os de sa victime soient refroidis. Les atteintes à la propriété suscitent, comme il convient, la malveillance du tribunal populaire ; là-dessus pas de raillerie ; nulle excuse n'est admise.

Pour les dandins de la bourgeoisie, il vaut mieux tuer une femme adultère que dérober un chateau de pain. À l'homicide le pardon intégral, ou du moins les circonstances atténuantes, à l'écrivain le bain, aux faméliques la prison, aux vitrioleuses, aux mégères, amazones du poignard ou du revolver, les bravos du prétoire et les aménités de la presse. En attendant que Loubet, ce qui ne tardera guère, invite à dîner les héros du pogrome et le gouverneur de Kichinew, ne reverrez-vous pas, monsieur, l'une et l'autre Gabrielle, qui valurent tant d'éclat à vos recherches, tant de renom à votre perspicacité ?

MICRONOUELLES & TWITTÉRATURE

DOCUMENTATION

Bibliographie

- Félix Fénéon , *Nouvelles en trois lignes*.
https://fr.wikisource.org/wiki/Nouvelles_en_trois_lignes
- Jean-Louis Bailly, *Nouvelles impassibles*, éd. de l'Arbre vengeur, 2009.
- Christian Colombani, *En vue*, éd. Verticales, 1999.
- Alphonse Allais :
 - [*Faits-divers et d'été*](#) et *Pour en avoir le cœur net* - [*À se tordre : histoires chatnoiresques*](#)
- Georges Gabory : [*Action: Cahiers individualistes de philosophie et d'art.*](#)
- Max Aub, *Crimes exemplaires*, éd. Libretto, 2013.

Faits divers

- Daniel Salles. L'irrésistible attraction du fait divers. La presse à la Une / en Ligne Exposition BnF. <http://expositions.bnf.fr/presse/arret/o8.htm>
- Philippe Hamon. Introduction. Fait divers et littérature. In: *Romantisme*, 1997, n°97. Le fait divers. pp. 7-16.
www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1997_num_27_97_3233
- Elisabeth Pillet. *Des faits divers pour rire ? La réécriture du récit de presse chez Alphonse Allais* In : *Rythmes. Histoire, littérature* [Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, 2000 . <http://books.openedition.org/pulm/172>.
- Noëlle Benhamou. *De l'influence du fait divers : les Chroniques et Contes de Maupassant*. In: *Romantisme*, 1997, n°97. Le fait divers. pp. 47-58.
www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1997_num_27_97_3236
- Ivonne Riolland, [*Faits divers et revues littéraires de l'orée des années 1920 à l'aube des années 1930*](#) : Action, *La Révolution surréaliste*, Bifur. – Fabula.org
- [Le fait divers en littérature - Lire en Val d'Orge, le portail des bibliothèques](#)
- Kairos, *Le très curieux Félix Fénéon ou trois lignes d'anarchie dans les belles-lettres*.

MICRONOUELLES & TWITTÉRATURE

<http://www.mediapart.fr/club/edition/les-mains-dans-les-poches/article/230110/le-tres-curieux-felix-feneon-ou-trois-lignes-d>

- Marie Franco, « Crimes en trois lignes ou la possibilité d'un roman », *Amérique*, 43 | 2013. <http://america.revues.org/979>
- Adrian C. Ritchi. *Mirbeau et Maupassant : deux chroniques sur « le crime du Pecq » (1882)*. <https://mirbeau.asso.fr/darticlesfrançais/Ritchie-Fenayrou.pdf>
- Guy de Maupassant – Une femme, chronique parue dans *Gil Blas*, 16 août 1882. (A propos de l'affaire Fenayrou, le « crime du Pecq »)
[https://fr.wikisource.org/wiki/Une_femme_\(Maupassant\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Une_femme_(Maupassant))
- Octave Mirbeau - *Paradoxe sur les Fenayrou* (A propos de l'affaire Fenayrou, le « crime du Pecq »)
<http://mirbeau.asso.fr/dmirbeauaccueil/paradoxesurlsfenayro.pdf>
- Marcel Proust – *L'affaire Lemoine - Pastiches et Mélanges, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1921 (7e éd.) (p. TdM)*. Neuf pastiches littéraires autour d'un fait divers fait divers qui défraya la chronique en 1908-1909. Henri Lemoine, qui prétendait détenir le secret de la fabrication du diamant, parvint à escroquer le président de la De Beers. A la suite de son procès Lemoine fut condamné à six ans de prison
- Recension de faits divers : <http://www.faitsdivers.org/>
- Faits divers : [350 dépêches réunies par Michel Vergez](http://www.faitsdivers.org/)

Twittérature : littérature & Twitter

- Poèmes : le concours Haïku speed build 2013 : <http://twithaiku.lacantine-rennes.net/>
- Institut de twittérature comparée : www.twitttexte.com
- Guides et dossier à propos de Twitter - site Netpublic : [Guide de la twittérature et Guide Twitter pour les non initiés](http://www.netpublic.fr/guide-de-la-twittérature-et-guide-twitter-pour-les-non-initiés)
- En 2006, la revue en ligne [Smith Magazine](http://www.smithmagazine.com) invite les internautes à s'exprimer en six mots.
- Jean-Yves Fréchette et Patrick St-Hilaire (photographe). *Ne sois pas effrayé par le pollen dans l'œil des filles*, éd. l'Instant même, 2015 . [Extraits PDF](#)